

16. Traitement par l'AFC de la structure temporelle par les verbes

Il s'agit de voir comment l'AFC valide d'une démarche lexico-statistique permet de traquer la variance temporelle et permet l'examen de certaines récurrences.

Plan

Introduction

1. Les temps des verbes
 2. La mise en pratique du modèle Weinrichien
 3. Dénombrement des temps verbaux
 4. La distribution des temps verbaux
 - 4.1 Attitude de locution
 - 4.2 Monde commenté
 - 4.3 Monde raconté
 5. Mise en relief
 6. Perspective de locution
 - 6.1 Temps narratifs
 - 6.2 Temps commentatifs
- Conclusion

Introduction

Nous envisageons le calcul de l'itération : les temps verbaux vont être regroupés en fonction de leur fréquence et de leur répartition dans le récit Nedjma de Kateb Yacine. La méthode que propose Weinrich pour l'étude des temps se révèle un outil d'analyse efficace.

Elle propose une démarche qui tente de rendre compte, par l'étude des temps verbaux, de la signification de la structure temporelle dans un texte littéraire. L'essentiel de cette démarche est de montrer comment la structure itérative temporelle contribue à construire et à organiser du sens dans le texte.

1. Les temps des verbes

La modalité du verbe apparaît avec la modalité de la *personne*⁵⁶ comme des "agents" de cohésion textuelle tant par la fréquence de leur emploi, que par leur valeur sémiotique dans le récit. La modalité du *verbe* nous intéresse tout particulièrement car la récurrence et la répartition des temps verbaux sont susceptibles de nous éclairer sur la structure temporelle du récit. Deux grandes théories sont considérées comme les plus novatrices dans l'étude des temps verbaux. La première est présentée par Emile Benveniste en 1959 ; la seconde plus récente est celle que nous soumet Harald Weinrich. Le mérite de Benveniste a été

⁵⁶ Harald Weinrich rappelle à ce propos que l'attention des linguistes s'était portée notamment sur ces deux catégories que présentait le temps : la personne et le verbe. La première tient sans doute à ce que : « *le verbe est, avec le pronom, la seule espèce de mots qui soit soumise à la catégorie de personne* ». Benveniste, « structures des relations de personnes dans le verbe » *In bulletin de la Société de Linguistique*, XL III (1946) Fasc. I, N°126 *In problèmes de linguistique générale*, T. I, Paris, N. R. F Gallimard, 1966, p. 225.

La seconde s'appuie sur une constatation des linguistes et notamment celle de Genette pour qui la parole ne peut échapper au temps. Nous essaierons d'étudier le statut de la catégorie de personne dans notre analyse du discours rapporté ; il paraît plus judicieux de mettre en rapport l'information rapportée avec la voix qui en est l'auteur.

celui de refuser la perspective historique, les notions de déclin et de progression, il conçoit que les temps soient tels des éléments d'un système et met l'accent sur les oppositions qui s'y forment⁵⁷ ; d'autre part, sa théorie prend en compte toute la problématique de l'énonciation.

La méthode de Weinrich a retravaillé les propositions en proposant de mettre le procès de communication au point de départ de toute réflexion syntaxique, afin de définir les signaux transmis par le temps. Le Temps des verbes se trouve en relation avec ces marqueurs temporels⁵⁸ et souvent aide à dévoiler leur valeur réelle dans la chronologie textuelle. Weinrich examine le fonctionnement du système temporel en observant des séquences textuelles longues empruntées à des œuvres littéraires. Il émet une double constatation : les temps sont, dans un texte donné, des éléments fortement récurrents ; certains temps ou groupes de temps sont nettement plus fréquents que d'autres

Pour rendre compte de ce phénomène, il articule un système temporel selon trois dimensions :

-1- *L'attitude de locution* oppose monde commenté et monde raconté (les temps commentatifs aux temps narratifs) : les premiers (présent, passé composé, futur I et II) manifestent l'appréciation que le locuteur porte sur son dire ; au contraire les seconds (imparfait, passé simple, plus-que-parfait, passé antérieur, conditionnel I et II) avertissent : *l'auditeur* (le lecteur) *que cet énoncé est "seulement" un récit et qu'il peut l'écouter avec un certain détachement*⁵⁹

L'intrusion des temps commentatifs parmi les temps narratifs est un moyen dont use le scripteur pour introduire du discours dans son récit afin de captiver le lecteur. Il a alors recours, comme le souligne Genette, aux signes syntaxiques du commentaire, aux temps commentatifs, au discours direct et au Présent historique. En somme, il devra raconter comme s'il commentait. Ce « *comme si* » est un élément central dans la littérature narrative, celle du moins qui s'efforce de produire des récits « *passionnants* ». ⁶⁰

Au fur et à mesure de leur déroulement dans le Temps, ces signes transmis par le temps, apportent une information sans cesse croissante. La compréhension est un processus complexe, non-linéaire. Pour cerner le sens exact d'un signe dans la chaîne parlée, le lecteur doit puiser sans cesse dans l'information préalable ou, sur le mode de l'attente, anticiper sur l'information à venir.

-2-C'est ainsi que la *perspective de locution* qui reprend la tripartition classique : passé/ présent/ futur, montre que les temps commentatifs comme les temps narratifs possèdent des temps destinés à la rétrospection et à la prospection ; mais encore un temps zéro, non marqué.

	Temps Commentatifs	Temps Narratifs.
rétrospection	Passé composé.	Plus-que-parfait.
temps zéro.	Présent	Imparfait.
prospection.	Futurs.	Conditionnels.

⁵⁷ Il convient de voir, selon Benveniste, dans l'opposition passé-composé/passé-simple la trace de deux systèmes énonciatifs : celui du discours et celui de l'histoire.

Emile Benveniste, « les relations de temps dans le verbe français. » *In Bulletin de la société de linguistique*, LIX, fasc. I, *In problèmes de linguistique générale*, T. I, Paris, N. R. F, Gallimard, 1966, p. 237.

⁵⁸ Cependant, Weinrich traite isolément les marqueurs temporels tels que les adverbes. La relation qu'il établit entre temps verbaux et marqueurs temporels relève d'une construction globale du récit. Notre choix s'est porté sur les temps verbaux et nous préférons écarter l'étude des marqueurs temporels.

⁵⁹ Harald Weinrich, *Le temps*, Paris, Seuil, 1973, p. 34.

⁶⁰ Ibid. p. 35.

Dans cette optique, l'imparfait et le passé simple ne traduisent pas le passé, mais du moment que l'on se place dans le cadre d'un récit, il en est autrement :

*Il serait injuste de confondre passé et récit ; les deux concepts ne se recouvrent pas. Nous pouvons actualiser le passé autrement qu'en le racontant, et inversement nous pouvons raconter autre chose que du passé.*⁶¹

C'est dans ce sens que se trace la différence entre le temps du texte et le temps de l'action ; le premier peut raconter au présent une action qui s'est déjà déroulée au passé. Ainsi, le temps de l'action est différent du temps du texte. Le premier se définit comme le temps qui raconte l'événement, il rend compte de sa réalisation ; alors que le second est celui du récit, il exprime le mode de l'écriture, c'est à dire le cadre général dans lequel est racontée l'action.

L'activité de lecture pourra dire si le texte est écrit au passé, au présent ou s'il se projette dans le futur. Mais encore, il pourra détecter si le temps de l'action converge ou au contraire, diverge avec le temps du texte. Au fait, dans chacun des deux groupes mentionnés dans le tableau ci-dessus, les différents temps ont pour fonction d'exprimer le rapport entre temps du texte et temps de l'action. Généralement la relation entre ces deux temps ne pose aucun problème, ou plus exactement que le narrateur ne désire aucunement attirer l'attention du lecteur sur le problème éventuel de leurs rapports.

Un point zéro est prévu pour ces cas-là, dans les deux groupes temporels. Il est représenté dans le commentaire, par le présent et dans le récit, à la fois par l'imparfait et le passé simple. Dans les textes comportant des formes du présent, ou bien des formes mêlées de l'imparfait et du passé simple, le problème du rapport entre Temps du texte et Temps de l'action est tout simplement laissé ouvert.

En somme, le présent (pour le monde commenté), l'imparfait et le passé simple (pour le monde raconté) sont donc des temps zéros, autrement dit des temps non-marqués. Les autres temps invitent le lecteur à accorder plus d'attention au rapport entre Temps du texte et Temps de l'action. Il lui faut regarder en arrière vers le Temps de l'action pour en rapporter l'information ou bien se tourner vers ce qui va arriver, s'il s'agit au contraire d'anticiper.

Dans les groupes des temps commentatifs, le passé composé représente la rétrospection. Le futur marque à l'inverse la prospection ; sa fonction est de convoquer avant l'heure l'information relative au temps de l'action, et de signaler que celui-ci ne coïncide pas avec le Temps du texte.

Mais anticiper sur une information comporte un risque et une incertitude ; tant que l'action n'est pas venue donner sa confirmation, on n'est jamais tout à fait sûr qu'elle aura vraiment lieu. L'anticipation indiquée par le Futur est nécessairement une forme d'attente. La même structure se répète dans le groupe des temps du monde raconté.

Là aussi, les rapports entre Temps du texte et Temps de l'action peuvent être sans complexité, du moins le narrateur peut-il les présenter comme tels au lecteur. La fiction peut faire coïncider ces deux temps ; par exemple, le narrateur s'associera aux événements, qu'il y soit engagé (récit à la première personne) ou qu'il n'en soit que le témoin (récit à la troisième personne). En français, ce degré zéro du monde raconté est alors pris en charge par l'imparfait, le passé simple ou les deux réunis. Sur le plan de l'écrit, le narrateur a plus de liberté, il peut vouloir attirer l'attention sur

⁶¹ Ibid. , p. 100.

le rapport entre Temps du texte et Temps de l'action ; le plus-que-parfait et le passé antérieur sont alors à sa disposition.

Les temps du groupe narratif expriment tous deux la rétrospection : la recherche dans le passé d'une information relative au Temps de l'action. A l'inverse, le conditionnel sert à la prospection : il permet d'anticiper une information ou encore la sanctionner par la réalisation de l'action.

Rétrospection et prospection ou plus clairement information rapportée et information anticipée seront réunies sous le concept de perspective de locution. Temps du texte et Temps de l'action peuvent coïncider, mais loin de coïncider toujours, ils peuvent largement diverger. Toujours est-il qu'en signalant la simultanéité ou le décalage entre temps du texte et temps de l'action, tous deux livrent au lecteur une information essentielle sur le procès de communication et son rapport au "monde".

-3- *La mise en relief* oppose, selon une métaphore cinématographique, un arrière-plan assuré par l'imparfait et le plus-que-parfait, à un premier plan exprimé au passé simple ou au passé antérieur. C'est au narrateur de choisir ce qu'il veut ainsi faire ressortir ou au contraire laisser dans l'ombre, puisque le sens des verbes n'a pas d'incidence sur le choix des plans. L'effet produit sera différent : *une accumulation de passés simples donne au lecteur l'impression d'un récit condensé, succinct, rapide.*⁶²

Au contraire, une succession d'imparfaits tend à retenir l'action, au profit de la description, de l'analyse sociologique ou psychologique. Sous la rubrique "les Temps des verbes", il était important de signaler la présence de ces temps, leur analyse devra rendre compte de la nature des séquences : s'agit-il d'une remontée dans le passé (rétrospection) ou d'une anticipation sur le présent (prospection).

Néanmoins, le classement n'est pas systématique si l'on constate qu'une (ou plusieurs) séquences mêlent les deux mondes. Ce qu'il faudrait retenir de la réflexion de Weinrich est la nécessité d'examiner le fonctionnement de ce système temporel en observant des séquences textuelles longues.

En somme, par ces trois paramètres, Weinrich veut examiner les transitions temporelles ou les changements de temps qui se produisent au cours du texte. Ces transitions sont homogènes quand elles restent dans le même pôle de la dimension *tempo* (premier plan → premier plan, monde commenté → monde commenté, prospection → prospection). Elles sont hétérogènes quand elles changent dans le même pôle de la dimension *tempo* (monde commenté → monde raconté, arrière plan → premier plan, prospection → rétrospection). Il est clair que les transitions homogènes sont peu nombreuses dans le texte littéraire : *plus la textualité d'un texte s'affirme, moins il livre d'informations, et vice versa.*⁶³

Pour l'essentiel, le modèle de Weinrich est susceptible de nous révéler, à travers la répétitivité et la distribution des temps verbaux, la structure temporelle du récit. Cette structure temporelle rend compte à travers des techniques itératives de l'aspect circulaire du récit.

⁶² Ibid. , p. 119.

⁶³ Harald Weinrich, *Le temps*, Paris, Seuil, 1973, p. 204/205.

2. La mise en pratique du modèle Weinrichien

(...) *L'important n'est pas tant dans la qualité scientifique des décisions prises mais dans leurs constances.* ⁶⁴ Car nous ne pouvons rendre compte de tous les paramètres liés aux temps verbaux ; l'essentiel est de pointer notre regard sur quelques-uns d'entre eux et d'essayer de poursuivre le même parcours théorique. Un parcours qui s'intéresse sans cesse à définir les paramètres d'une œuvre romanesque en suggérant que la circularité par le mythe, par la répétition, par le discours rapporté et par la technique de la mise en abyme déterminent les macro-structures de *Nedjma*.

Pour ce qui est de l'étude des temps verbaux, nous tâcherons d'appliquer le modèle de Weinrich par une exploitation statistique des données : c'est la valeur fréquentielle et distributionnelle du temps verbal qui permettra l'application du modèle Weinrichien. Ainsi, toute une démarche méthodologique est mise en pratique pour mener à bien l'application du modèle Weinrichien. Elle se déroule en deux phases : la première est en quelque sorte une préparation des données qui consiste à réaliser une grille d'analyse dans laquelle on indique pour les verbes, les temps et leur mode. En voici la grille :

Les temps des verbes	les codes	Les temps des	les codes
présent	prs	plus que parfait	pqp
futur simple	fut1	subjonctif	sub
futur antérieur	fut2	participe présent	pprs
conditionnel présent	cd1	passé antérieur	ps an
conditionnel passé	cd2	infinitif	inf
passé composé	pc		
passé simple	ps		
imparfait	imp		

Ensuite dans un tableau *Excel*, on indique pour chaque verbe son temps et son mode (en code).

Un programme semi-automatique est chargé de les réécrire sur le texte brut en signalant toutefois par un astérisque l'existence d'une ambiguïté (ex : le cas de l'imparfait/plus que parfait, présent/passé simple, passé composé/passé antérieur) ⁶⁵.

Pour ces quelques cas d'ambiguïtés, un retour au texte s'impose afin de réduire tous risques d'erreurs pour les calculs ultérieurs. Au cours de la seconde phase se déroulera l'analyse proprement dite. Elle se décompose en deux étapes : au cours de la première, nous effectuerons, pour chaque séquence, le dénombrement de tous les temps verbaux. Ceci va nous permettre d'examiner, en suivant la méthode de Weinrich, la distribution des temps et leurs valeurs narratives.

Ainsi, les verbes de chaque séquence sont distribués selon deux groupes : monde commenté (passé composé, présent, futur I et II), monde raconté (plus que parfait, passé antérieur, imparfait, passé simple, conditionnel I et II). On a pris soin -suivant le modèle de Weinrich- de réunir pour chaque groupe, rétrospection, temps zéro, prospection. Une troisième colonne permet d'indiquer le nombre de vocables qui échappent à ces groupes (infinitif, participe, impératif et subjonctif). Enfin, nous examinons la mise en relief, une première colonne comptabilise les verbes à

⁶⁴ Juillard, cite Charles Muller, *la recherche française par ordinateur en langue et littérature*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1989, p. 238.

⁶⁵ Le programme de chargement se trouve en annexe p. On peut également retrouver en annexe 1 p. 102 le texte chargé.

l'imparfait ou plus que parfait (arrière plan) alors que la seconde enregistre le nombre de ceux qui sont conjugués au passé simple ou passé antérieur (premier plan).

Le monde mixte permet de repérer les séquences qui appartiennent simultanément au monde commenté et au monde raconté. Aussi, le plan mixte désigne les séquences qui présentent conjointement premier plan et arrière plan. Le modèle de Weinrich permet de créer six fichiers constitués de l'ensemble des séquences appartenant à tel monde ou à tel plan pour lesquelles un seuil de fréquence est fixé ≥ 60 . Le monde mixte révèle les séquences qui se partagent les valeurs moyennes des deux mondes ou des deux plans, l'équirépartition est un indice de ce partage. Nous disposerons donc de six fichiers:

n-mc : monde commenté.

n-mr : monde raconté.

n-mx : monde mixte.

n-pp : premier plan.

n-ap : arrière plan.

n-px : plan mixte.

Dans une seconde étape, ce même dénombrement des temps verbaux va nous permettre de savoir s'il existe une continuité ou une discontinuité des temps verbaux entre les séquences (à travers l'ordre édité et l'ordre reconstruit) ; ceci permettra d'interroger l'organisation des temps verbaux.

3. Dénombrement des temps verbaux

Une première démarche statistique consiste à sortir le verbe de la phrase⁶⁶ afin de procéder au dénombrement des temps verbaux ; à cet effet le calcul des pourcentages de fréquence est assurément variable selon la longueur des séquences. C'est là, l'une des difficultés majeures lorsqu'on étudie des énoncés d'étendues inégales. Deux choix se présentent : faut-il écarter systématiquement les séquences dotées d'un taux faible de fréquence en mots/verbes ou bien admettre cette disproportion comme une caractéristique du récit.

Le premier choix présente l'avantage de nous soumettre des statistiques dont la base de calcul se veut constante pour toutes les séquences et par conséquent discriminatoire pour un bon nombre. Même à ce niveau d'analyse, il nous semble extrêmement difficile de trancher tant nous connaissons les enjeux de la restriction. Quoi qu'il en soit, l'idée d'accepter telle quelle la distribution en longueur des séquences du texte nous semble plus proche de la fiabilité souhaitée. Puis tenter, à partir de là, l'analyse. L'élaboration même de nos six fichiers nous a permis de définir un seuil de fréquences (ici de ≥ 60) à partir duquel nous regrouperons les séquences en rubriques : mr, mc, mx, pp, ap, px.

Ainsi, il sera plus facile de considérer le récit en micro-univers susceptibles de nous dévoiler des informations sur le récit dans ses deux ordres : édité et reconstruit. Nous proposons (dans le tableau ci-dessous) un dénombrement brut des temps verbaux qui révèle leurs emplois fréquentiels:

⁶⁶ Dans la méthode que propose Weinrich, il est utile de procéder en deux temps : les procédures statistiques nécessitent de sortir le verbe (ses temps plus particulièrement) afin de procéder aux différents comptages. Ensuite, l'interprétation des résultats exige un retour au texte.

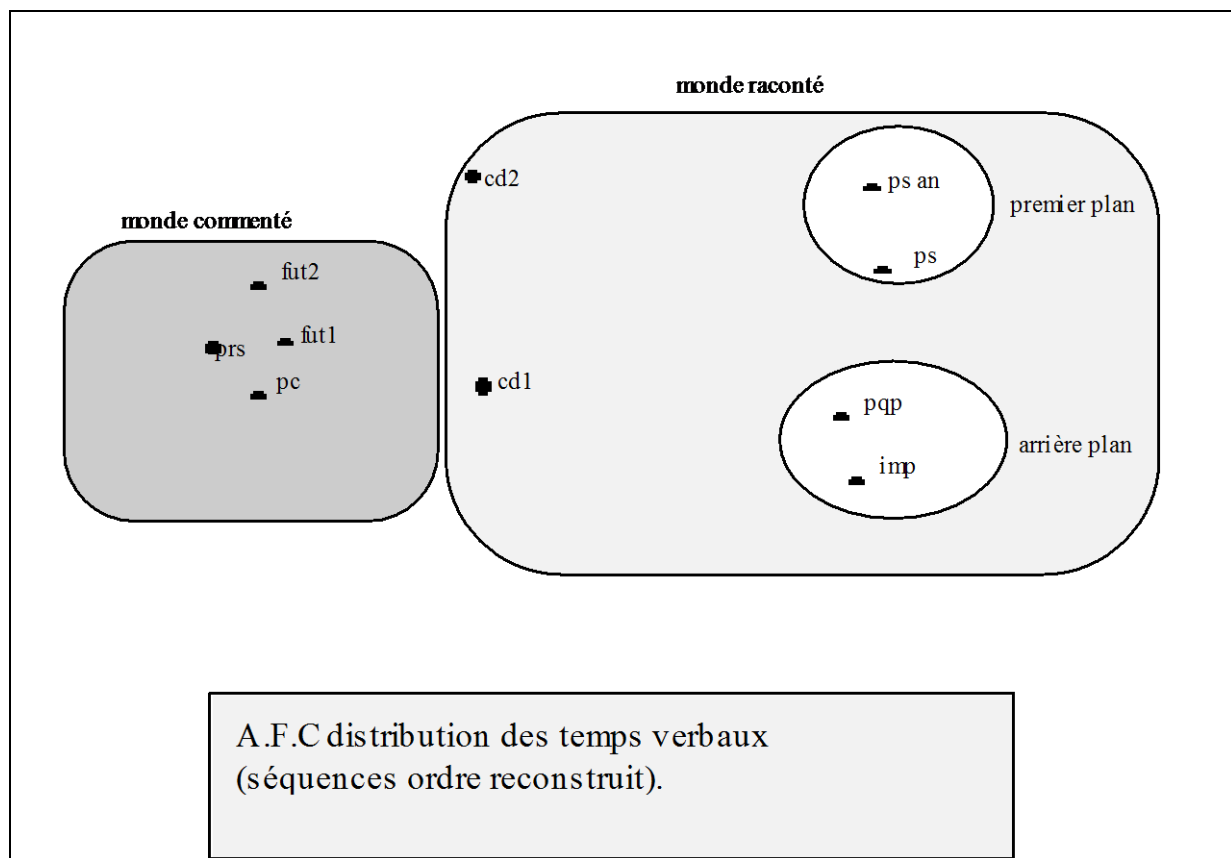
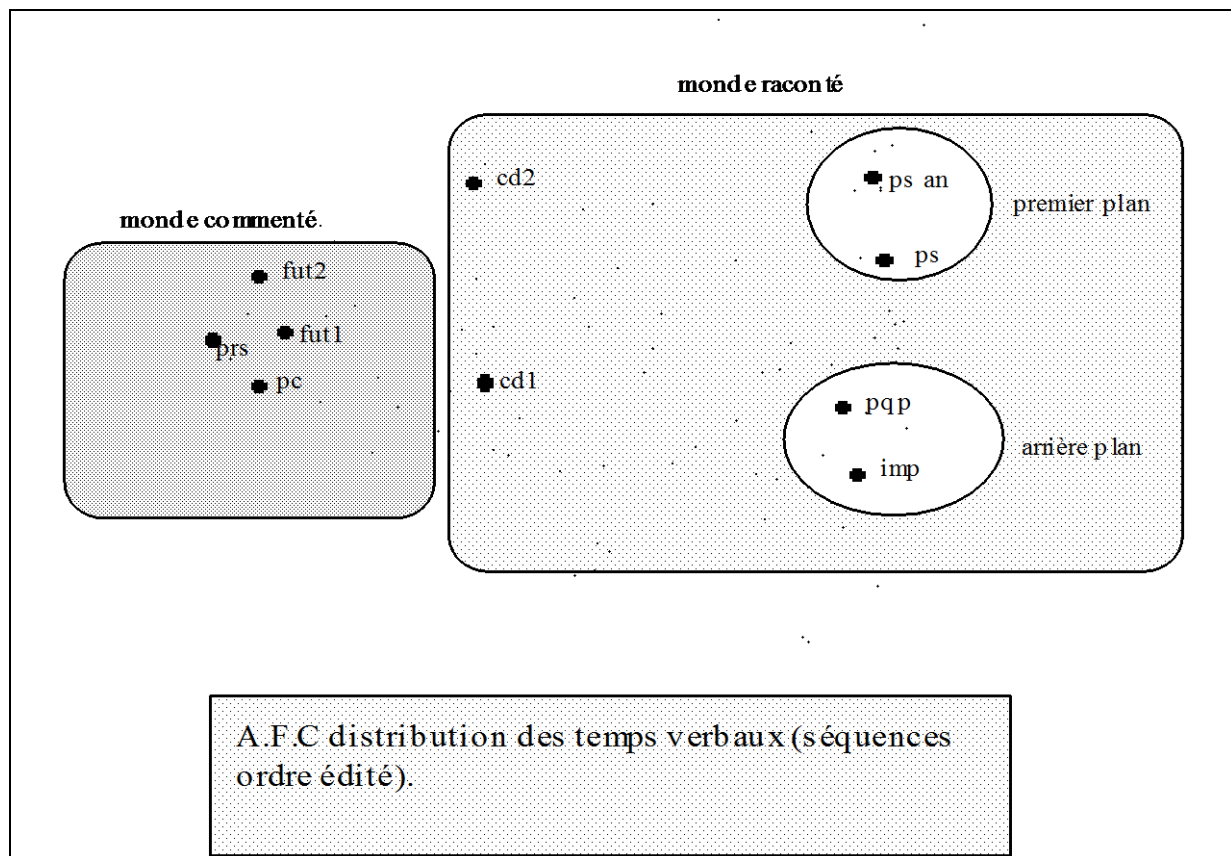
Séquences		Temps verbaux										Somme
Rec	Edité	pc	prs	fut2	fut1	ppp	cd2	cd1	ps	ps an	imp	Somme
74	1	10	79	1	3	0	0	0	0	0	2	95
63	2	6	40	0	0	1	1	0	0	0	1	49
62	3	7	69	1	3	2	2	3	5	0	9	101
75	4	18	94	0	1	9	1	1	0	0	52	176
61	5	8	27	0	1	2	0	0	1	0	0	39
65	6	1	24	0	0	0	0	2	0	0	3	30
77	7	4	5	0	1	10	1	6	41	3	44	115
76	8	24	110	0	11	1	2	4	1	0	12	165
78	9	3	43	0	4	0	0	2	1	0	1	54
80	10	27	172	0	5	2	0	9	2	0	10	227
83	11	16	36	1	1	1	0	0	0	0	3	58
84	12	1	10	0	2	0	0	0	3	0	2	18
66	13	11	45	0	1	3	0	2	1	0	8	71
67	14	22	124	0	1	2	0	0	0	0	5	154
68	15	2	15	0	0	5	0	0	0	1	28	51
69	16	9	7	0	3	6	2	1	4	0	24	56
15	17	14	26	0	1	4	1	3	8	0	49	106
17	18	1	20	1	1	7	0	3	38	2	52	125
18	19	4	20	0	0	2	1	0	13	0	6	46
19	20	7	25	0	6	0	0	8	0	0	2	48
21	21	21	109	0	8	1	0	4	1	0	4	148
39	22	44	221	0	7	8	4	0	5	0	31	320
107	23	35	145	1	7	0	6	7	6	0	8	215
40	24	9	72	0	1	1	2	2	0	0	6	93
48	25	1	3	0	1	7	2	0	3	0	26	43
26	26	0	7	0	0	1	0	0	0	0	13	21
27	27	0	0	0	0	0	0	0	3	0	3	6
36	28	0	0	0	0	4	0	0	1	0	9	14
37	29	0	0	0	0	3	0	0	3	0	4	10
38	30	0	0	0	0	5	0	0	2	0	4	11
49	31	0	0	0	0	0	0	0	2	0	4	6
50	32	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	4
51	33	5	28	0	3	24	0	2	17	3	71	153
52	34	2	3	0	0	7	0	0	4	1	19	36
53	35	0	5	0	0	6	0	0	4	0	11	26
22	36	0	0	0	0	5	0	0	5	0	8	18
23	37	1	9	0	1	16	1	3	15	1	32	79
24	38	0	1	0	0	5	0	0	3	0	16	25
25	39	1	0	0	0	1	3	0	5	0	2	12
28	40	0	1	0	0	3	0	0	11	0	10	25
29	41	4	7	0	1	5	0	2	1	0	6	26
32	42	0	0	0	0	3	0	1	4	1	12	21
30	43	1	13	0	0	1	0	0	3	0	13	31
31	44	0	2	0	0	15	0	2	13	1	10	43
33	45	18	66	1	13	21	3	6	48	4	68	248
34	46	3	21	0	1	2	3	1	17	2	18	68
35	47	0	2	0	0	8	0	1	21	8	25	65
81	48	11	24	1	7	1	0	0	2	0	12	58
88	49	0	0	0	1	3	0	0	10	2	11	27
82	50	0	0	0	0	2	0	0	5	0	8	15
89	51	2	10	0	0	11	0	8	14	1	61	107
90	52	5	64	1	5	8	1	7	16	2	42	151
91	53	0	4	0	0	2	1	0	17	1	15	40
92	54	10	56	0	2	10	0	1	33	4	63	179
93	55	1	5	0	0	21	1	1	38	2	31	100
85	56	3	23	0	1	38	0	1	45	7	86	204
86	57	9	30	0	2	3	0	2	30	3	40	119
87	58	21	10	0	0	5	0	0	17	0	63	116
94	59	0	3	0	0	9	0	3	0	1	43	59
97	60	0	2	0	0	9	0	2	0	0	27	40
95	61	0	3	0	1	13	0	0	3	3	16	39
Séquences		Temps verbaux										Somme
Rec	Edité	pc	prs	fut2	fut1	ppp	cd2	cd1	ps	ps an	imp	Somme
96	62	0	8	0	0	4	0	0	0	0	11	23
98	63	4	3	0	0	2	0	0	4	1	8	22
99	64	1	4	1	0	1	0	1	2	0	2	12

100	65	7	15	1	0	0	0	0	3	0	9	35
102	66	1	4	0	1	6	1	1	12	0	27	53
104	67	1	4	0	0	13	0	1	15	3	33	70
103	68	3	16	0	0	3	0	0	5	1	9	37
101	69	0	2	0	0	1	0	0	4	0	1	8
106	70	6	27	0	0	2	0	0	6	0	7	48
108	71	3	33	0	3	4	0	3	5	1	21	73
105	72	9	10	0	1	2	0	0	3	0	14	39
1	73	10	59	0	1	0	0	0	3	0	0	73
4	74	12	85	0	2	1	0	5	0	0	4	109
5	75	13	81	2	9	0	0	0	0	0	2	107
6	76	7	39	0	1	2	0	0	0	0	2	51
3	77	6	42	0	8	0	0	1	0	0	3	60
7	78	1	52	0	1	0	0	0	0	0	0	54
9	79	1	22	0	0	0	0	0	0	0	0	23
12	80	44	126	0	4	3	0	3	0	0	23	203
2	81	12	55	0	1	0	0	0	1	0	0	69
8	82	18	135	1	5	1	0	0	2	0	1	163
10	83	5	53	0	3	0	0	0	1	0	1	63
11	84	3	29	0	0	0	0	2	7	1	3	45
13	85	7	16	1	4	5	0	3	7	0	9	52
14	86	24	46	0	0	0	0	0	0	0	1	71
16	87	18	49	0	2	16	1	3	37	6	96	228
20	88	10	24	0	2	0	0	0	0	0	5	41
41	89	5	12	0	2	1	0	0	2	0	8	30
44	90	2	21	0	0	0	0	0	0	0	0	23
42	91	4	11	0	2	0	0	2	0	0	0	19
43	92	2	8	0	0	0	0	0	0	0	0	10
45	93	3	5	0	0	3	0	2	7	2	5	27
46	94	2	8	0	0	0	0	0	0	0	1	11
47	95	1	7	0	0	1	0	0	1	0	1	11
54	96	0	0	0	0	2	0	0	4	1	8	15
55	97	1	1	0	0	5	0	0	23	1	20	51
56	98	0	5	0	0	0	0	0	3	1	0	9
57	99	0	0	0	0	3	0	0	8	0	3	14
58	100	4	6	0	0	3	1	2	9	0	14	39
59	101	2	4	0	0	1	0	0	0	0	9	16
60	102	19	26	0	4	3	0	2	6	0	26	86
64	103	9	27	0	0	0	0	0	2	0	3	41
70	104	4	8	0	0	0	0	1	0	0	2	15
72	106	15	59	0	2	2	1	1	2	0	9	91
73	107	4	9	1	1	0	0	0	0	0	0	15
79	108	2	21	0	0	0	0	2	0	0	1	26

4. La distribution des temps verbaux

Avant de procéder à l'application de la méthode de Weinrich concernant l'étude des temps verbaux ; nous voulons vérifier, par une analyse factorielle des correspondances, la fiabilité de cette méthode. Pour cela, nous soumettons la matrice tabulaire contenant toutes les informations relatives aux temps verbaux à une opération générale (l'A. F. C) où il s'agira de voir les regroupements éventuels des temps verbaux, et ce, dans les deux ordres du texte (édité et reconstruit). En d'autres termes, nous voulons vérifier si le découpage en mondes et en plans s'identifie à la distribution des temps verbaux proposée par Weinrich.

Ainsi, en introduisant dans une matrice carrée dans laquelle les lignes et les colonnes figurent les temps verbaux et les séquences correspondantes, l'A. F. C de ce tableau va nous fournir un graphe du texte saisi qui sera susceptible de nous informer sur l'organisation des temps verbaux :



Il a été surprenant de remarquer la quasi-symétrie de la distribution des temps en monde raconté/monde commenté et la formation à l'intérieur du monde raconté de deux pôles opposant premier et arrière plan. Comment expliciter cette attractivité

sélective du Fut1 et 2, prs, pc pour le monde commenté s'opposant à celle du monde raconté où les conditionnels apparaissent en cotexte avec le ps, ps an, pqp et imp.

Nous retrouvons le même schéma distributionnel dans l'ordre reconstruit. Cette répartition des temps semble très intéressante. Chacun d'eux est constitué par la cotextualisation des temps verbaux : le monde commenté est constitué par le passé composé, présent, et les futur I et II alors que le monde raconté est constitué du plus que parfait, passé antérieur, imparfait, passé simple, et les deux conditionnels. Nous remarquons même, qu'à l'intérieur du monde raconté deux sous groupes se forment : l'un par imp et pqp (arrière plan), le second par le ps et le ps an (premier plan).

Indépendamment des propositions théoriques de Weinrich, l'analyse statistique par l'A. F. C a montré que la distribution des temps verbaux est identique à celle de Weinrich. Ce qui prouve doublement l'efficacité des propositions théoriques de Weinrich et la précision scientifique de l'A. F. C qui a validé, différemment, le modèle théorique proposé. Son utilisation nous a permis de comparer et de confronter les résultats.

Cette distribution des temps verbaux mérite de pousser l'analyse et de tenter d'appréhender et peut-être même d'explicitier cette distribution sélective des temps verbaux. Cacherait-elle une organisation secrète du récit ?

Ainsi, il s'agira de convoquer ces temps, en application de la méthode de Weinrich, afin de rendre compte de la structure temporelle du texte *Nedjma*.

4.1. Attitude de locution

Elle oppose monde commenté et monde raconté (prs, pc, Fut 1, 2) qui manifestent l'appréciation que porte le locuteur sur son dire ; alors que (imp, pqp, ps an, cd 1, 2) préparent l'auditeur à entendre un récit avec un certain "détachement" selon une terminologie Weinrichienne. Nous présentons ci-dessous un tableau où sont regroupées pour les mondes (raconté et commenté) les séquences qui accordent un pourcentage dont l'effectif minimal est situé à $\geq 60\%$. Concernant le monde mixte, on doit rechercher les séquences qui se partagent les deux mondes :

Monde Raconté					Monde Commenté					Monde Mixte			
Séq	Nbre de	MC%	MR%	Séq	Nbre de	MC	MR%	Séq	Nbre de	MC%	MR%		
29	10	-	100,00	83	72	84,72	2,78	19	59	40,68	37,29		
27	7	-	85,71	11	65	83,08	6,15	102	121	40,50	30,58		
36	21	-	85,71	86	85	82,35	1,18	85	72	38,89	33,33		
50	19	-	78,95	77	70	80,00	5,71	72	58	34,48	32,76		
49	35	2,86	74,29	82	205	77,56	1,95	68	61	31,15	29,51		
28	19	-	73,68	79	30	76,67	0,00	41	40	30,00	35,00		
60	55	3,64	69,09	75	139	75,54	1,44	71	136	28,68	25,00		
39	16	6,25	68,75	78	73	73,97	0,00	43	50	28,00	34,00		
47	94	2,13	67,02	1	128	72,66	1,56	52	268	27,99	28,36		
55	141	4,26	66,67	76	65	72,31	6,15	64	22	27,27	27,27		
40	37	2,70	64,86	90	32	71,88	0,00						
61	54	7,41	64,81	107	21	71,43	0,00						
30	17	-	64,71	24	115	71,30	9,57						
7	164	6,10	64,02	81	96	70,83	1,04						
18	161	14,29	63,35	73	99	70,71	3,03						
96	24	-	62,50	108	33	69,70	9,09						
97	80	2,50	61,25	14	211	69,67	3,32						
99	23	-	60,87	9	72	69,44	5,56						
16	61	31,15	60,66	88	52	69,23	9,62						
25	63	7,94	60,32	2	67	68,66	4,48						
51	158	7,59	60,13	74	145	68,28	6,90						
31	10	-	60,00	10	299	68,23	7,69						
				8	216	67,13	9,26						
				94	15	66,67	6,67						

92	15	66,67	0,00
21	208	66,35	4,81
80	265	65,66	10,94
91	26	65,38	7,69
23	293	64,16	9,22
104	19	63,16	15,79
103	57	63,16	8,77
22	453	60,04	10,60

Le total des verbes commentés/racontés n'atteint pas les 100% car rappelons qu'il existe des verbes qui n'appartiennent pas au deux mondes tels que les subjonctifs, infinitifs, participes présents. Ordre édité.

A partir des données fournies, nous constatons d'importantes variations d'une séquence à une autre : plusieurs oppositions s'y dessinent non seulement entre les deux mondes N29 et N83 mais encore au sein d'un même monde où les écarts peuvent atteindre les 40% pour ne citer que la moyenne. Il existe un nombre minime de séquences qui accorde autant d'intérêt au monde commenté qu'au monde raconté. A ce propos, l'exemple de N 64 est tout à fait remarquable puisqu'il témoigne d'un quasi-intérêt envers les deux mondes (27% MR, 27% MC).

4.2 Monde commenté

En quantifiant les séquences pour chaque monde, on peut constater qu'il y a une sorte d'abondance de temps commentatifs (33 seq MC contre 23 seq MR). Est-ce pour établir une sorte d'équilibre entre "l'effet du réel" que développe la description des séquences appartenant au monde commenté et l'effet fictif produit par la narration du mythe dans le monde raconté ?

Le rééquilibrage du récit semble trouver dans la mise en rapport MC/MR l'issue qui permet de maintenir une stabilité permanente entre mythe et réalité. La description apparaît comme le cadre dans lequel toute l'énonciation est englobée. Rien ou presque rien ne se raconte directement ; la description se donne le rôle d'expliciter, de revenir sur des événements de manière à introduire un point de vue dans l'énonciation. C'est dans ce sens que la description s'attache à assurer dans ces séquences une sorte de visibilité qui aide le lecteur à lire le récit avec un certain détachement. Le système descriptif cumule les deux paramètres du dire et de la vue⁶⁷ et n'instaure aucune sorte de médiation entre lui et son allocutaire :

Tout phénomène descriptif (...) se caractérisant à la fois par la convocation dans le texte d'un certain statut de lecteur (de descriptaire) et d'émetteur (donc d'un certain "pacte" de communication), et par la mise en "dominante" de certaines opérations ou constructions sémiologiques très générales.⁶⁸

Ainsi, la description telle qu'elle apparaît dans le récit propose un rapport qui met directement en relation l'allocuteur avec l'allocutaire (scripteur | lecteur). Ce schéma remet de l'ordre dans le récit ; les instances dialogiques ne prêtent à aucune confusion (Je parle à un Tu/Vous). Même la présence du narrateur anonyme (il), à l'intérieur du récit, ne déroute pas le processus énonciatif. Sa présence est une sorte de théâtralisation du discours. Celui-ci se définit essentiellement comme direct. Nous pouvons même dire que l'un des traits fondamentaux du discours direct est l'effet du réel car il tente de reproduire des événements plus proche du réel et de la réalité du lecteur.

⁶⁷Philippe Hamon, s'est penché tout particulièrement sur les actes descriptifs délégués à des personnages et différencie ceux qui sont pris en charge par les personnages et ceux, qui même s'ils relèvent de leur vision, se trouvent assurés par le narrateur principal. Ce dernier est une voix anonyme qui participe sans acquérir le statut du personnage, dans l'acte narratif.

⁶⁸ Philippe Hamon, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981, p. 95.

Ainsi, ces trente trois séquences, privilégiant le monde commenté, favorisent visiblement la succession des faits. Il s'agit dans l'exemple suivant de la scène du chantier qui reflète le vécu cru de la jeunesse algérienne de l'époque :

N1 : les ouvriers ne savent si c'est de manger seul qui l'énerve ainsi; chaque jour, à l'heure du repas. Il recommence à les épier. Cette fois, Mourad semble tout particulièrement l'irriter. Il ne le quitte pas des yeux. Les hommes creusent, trottent, flânent de toutes leurs forces, comme si la tension générale s'efforçait de dresser une digue contre le silence menaçant du chef d'équipe. (Ned p. 13)

On remarque également que N1/74 dévoile une certaine subjectivité qui se risque au doute et à l'incertitude que vient renforcer en outre des éléments lexicaux. Aussi, le discours direct de ces séquences présente quelques particularités à savoir les marques de ponctuation (tirets) et les fréquents retours à la ligne ainsi que l'emploi privilégié des phrases courtes et leurs enchaînements condensés :

N1 : Lakhdar s'est échappé de sa cellule.

A l'aurore sa silhouette apparaît sur le palier ; chacun relève la tête, sans grande émotion.

Mourad dévisage le fugitif.

-Rien d'extraordinaire. Tu seras repris.

-Ils savent ton nom.

-J'ai pas de carte d'identité.

Ils viendront te choper ici. (Ned p. 11)

N5 : La chambre qu'occupent Mourad et Rachid est moins endommagée par la pluie que celle où Mustapha est installé avec Lakhdar ; (...)

La chambre ne sert à rien, mais l'Italienne a refusé de louer une seule pièce pour quatre hommes.

-On trouvera un moyen d'utiliser l'autre bicoque, a dit Mourad. On va commencer par y mettre le linge sale et lampe à alcool.

Jusqu'au matin, le dortoir a laissé passer la pluie. (Ned p. 23)

N 8 : Lakhdar refuse de reprendre sa place au chantier. Il y a là matière à étonnement.

-Je n'irai pas, dit Lakhdar. M. Ernest perd sa malice. Je n'irai pas.

-Peut-être passera-t-il l'éponge. Sa fille se marie aujourd'hui

(Ned p. 28)

Par le truchement de la description, le monde commenté, crée "l'illusion référentielle"⁶⁹ qui tente l'objectivation de la trame romanesque. Les personnages sont proches du lecteur, les lumières sont celles que perçoit l'image sensorielle du lecteur : Le ciel se découvre. Dans les trouées de soleil, les corps se raniment, les membres craquent, des yeux neufs balayent le chantier. (Ned p. 13)

L'appréhension est plus explicitement interprétative, évaluative ou affective puisqu'il communique un sentiment personnel non seulement au paysage romanesque mais aussi aux faits et événements qu'il décrit. Ceci dit, rappelons que la fonction du système descriptif est double : informative (quand il pénètre les détails de la subjectivité) et poétique/esthétique quand il fait ressortir les traits saillants de la théâtralisation et celui de la dynamisation de la description.

⁶⁹ Roland Barthes, « L'effet du réel. » In *Revue Communications* N° 11, 1968, p. 84-89.

En effet, le narrateur anonyme emprunte le "regard" des personnages : Lakhdar s'est échappé de sa cellule. (Ned p. 11) Cette fonction qu'assume le narrateur anonyme lui permet de se glisser dans chacun des personnages ordonnant leurs discours mais aussi altérant sa vision au point où la distinction entre lui et le personnage est difficile à établir :

A onze heures, arrive la fille, avec le panier. Dieu le généreux ! Elle est pleine de mouvements qui paralysent... -Elle s'appelle Suzy, comme une artiste. M Ernest souffle sur sa fourchette. (Ned p. 12)

En somme, nous pensons que l'abondance des temps commentatifs veut octroyer au récit le caractère d'une réalité vécue faisant ainsi face au mythe, que développent les séquences du monde narratif qui, en dépit même d'un nombre inférieur en séquences à celui du monde commenté répandent dans tout le récit le caractère d'une histoire mythique.

4.3 Monde raconté

Nos vingt trois séquences répondent à la structure du récit polyphonique⁷⁰ qui en fait est un cas particulier du récit Nedjma. Ces vingt trois séquences révèlent la co-présence de discours pluriels et même s'ils s'annoncent dans la fiction, c'est pour résoudre des problèmes liés à la réalité décrite. La fiction est ici, un médiateur entre le Moi et l'Autre (société, moral etc) ; elle tente de remédier à ce qui paraît irréversible : Et c'est à moi, Rachid, nomade en résidence forcée, d'entrevoir l'irrésistible forme de la vierge aux abois, (...) (Ned p. 175)

Pour y parvenir, la fiction s'avance, en adoptant la structure vertigineuse du récit narré, à la fois sur le plan spatial et temporel en créant un ordre où la circularité des faits et des événements se privilégient par rapport à leur enchaînement linéaire. La fiction se crée un parcours où l'histoire narrée se fond avec le mythe ; et c'est le mythe qui devient peu à peu réalité. On est dès lors transporté dans des univers inconnus proches au mythe et à ses différentes représentations :

Le vieux Keblout (pas le premier, l'un de ses héritiers directs) était mort à l'époque - Après les six exécutions, la tribu demeurait sans chef ; (...) tout en laissant une poignée de vieillard, de veuves et d'orphelins dans le patrimoine profané, qui devait pour le moins garder la trace, le souvenir de la tribu défunte. (Ned p. 126)

On voyage dans des univers irréels où symboles et rêves viennent répandre sur le texte leur tourmente :

Symbole : (...) les deux vierges du Nadhor qui virent l'aigle assiégé les bombarder dans les airs, (...), et chaque fois, comme pou démentir sa mort devant la tribu décimée qui l'avait trouvé là, l'aigle centenaire (...), l'aigle en proie à la curiosité des vierges se traînait hors de chez lui, prenait son vol brusquement après de tragiques efforts d'ancêtres pourchassés (...). (Ned p. 133)

Rêve : Et le vieux Keblout légendaire apparut en rêve à Rachid dans sa cellule de déserteur, Rachid songeait à autre chose qu'à son procès ; (...) ; et le vieux keblout

⁷⁰ Le caractère polyphonique se traduit dans *Nedjma* par une pluralité des voix qui se chargent de la narration. Jean Peytard précise que les rapports de dialogue, qui caractérisent le récit polyphonique, sont quelque chose de beaucoup plus large que les rapports entre répliques. Même si le dialogisme bakhtinien définissait la polyphonie dans une perspective translinguistique (prise en compte des traces d'une dualité des voix en chaque énoncé proféré), la polyphonie concerne également le discours narratif dès lors qu'on admet qu'un rapport de dialogue s'instaure, se manifestant dès qu'un échange est réalisé, fût-ce par la voix dédoublée du discours intérieur dans une situation de co-énonciation. Au même moment où nous percevons dans l'énoncé la voix d'un autre, la polyphonie s'instaure. Jean Peytard, *Mikhaïl Bakhtine : Dialogisme et Analyse du discours*, Bertrand-Lacoste, Paris, 1995, p. 69.

légendaire apparut une nuit dans la cellule, avec des moustaches et des yeux de tigre, (...) (Ned p. 134)

C'est à travers le rêve qu'on analyse les événements liés à la réalité. Il y a là renversement des rôles officiels du rêve : il ne s'agit plus de soumettre le rêve à une opération d'analyse mais de décrypter la réalité à travers le rêve. En somme, le rêve n'est plus un matériau d'analyse, il devient lui-même analyse. Si nous devons procéder à un examen comparatif entre les deux mondes commenté/raconté, nous pouvons dire que dans le monde raconté, le système temporel se complexifie par rapport à celui du monde commenté ; les faits ne sont pas relatés faisant effet de l'actuel, de l'immédiat, mais suivent le double trajet de la rétrospection et de la prospection. En somme, l'ici et le maintenant de l'événement n'existe pas. La mémoire et le rêve se chargent de le relater. Vu sous cet angle, le récit est amené à se percevoir entre un déjà passé et un pas encore.

Ainsi, deux cas de figures nous sont proposés : le premier présente un personnage qui rêve et l'actualise par le fait même de le raconter :

Et le vieux keblout légendaire apparut en rêve à Rachid ; dans sa cellule de déserteur, Rachid songeait à autre chose qu'à son procès ; le tribunal qu'il redoutait n'était ni celui de Dieu ni celui des Français ; et le vieux keblout légendaire apparut une nuit dans la cellule, avec des moustaches et des yeux de tigre, une trique à la main ; la tribu se rassembla peu à peu dans la cellule ; on se serra au coude à coude, mais nul n'osait s'approcher de Keblout. (...), comme le fit plus tard son descendant Rachid qui lisait à présent sa propre histoire dans l'œil jaune et noir de Keblout, dans une cellule de déserteur, en la double nuit du crépuscule et de la prison. (...) (Ned. p.134)

Dans cette séquence, le narrateur anonyme se charge de décrire les circonstances et le lieu du rêve. C'est dans la prison que Rachid va rêver de Keblout. Intégrant l'intériorité du personnage, le narrateur anonyme présente la synthèse du rêve nous révélant les sentiments du personnage et ses émotions.

Le second cas de figure présente un personnage se remémorant faits et épisodes dont le lecteur n'a pas suivi l'action, il n'en savait pas l'existence jusqu'alors. Ces faits se révèlent comme déjà vécus et enfouis dans une sorte d'inconscient narratif s'inscrivant avant même la réalisation de l'événement :

N 33/51 (...) ; mais il m'avait parlé auparavant, par bribes, toujours par bribes, comme lui seul peut parler : « je me demande ce qui a bien pu naître des nuits d'antan, disait-il ; les nuits d'ivresse et de fornication ; les nuits de viol, d'effraction, de corps à corps de ville en ville ; dans les couloirs et sur les terrasses ; aux salons des entremetteuses... » (...), car Si Mokhtar descendait comme moi de l'ancêtre Keblout ; il me le révéla plus tard, alors que nous voguions ensemble sur la mer Rouge, après avoir faussé compagnie aux pèlerins de la Mecque... (Ned p. 98)

Ici, Rachid se souvient des faits relatifs à l'épisode de la Mer Rouge. Ces faits n'ont pas été livrés au lecteur lors de ce même épisode lequel va se situer ultérieurement dans l'ordre du texte édité à la séquence 46/34. En d'autres termes, le lecteur ne va pas avoir connaissance de cet épisode ; il lira avant les souvenirs de Rachid qui lui suggéreront l'existence d'un tel épisode dans le récit. Aussi, notons que l'histoire des pères ne s'actualise pas au présent, elle est l'effet de la mémoire : le souvenir d'une histoire orale qui se situe, par rapport au temps de la narration, avant celle-ci. La présentation de l'histoire des pères dans le récit semble être antérieure, une sorte

d'arrière plan narratif qui permet d'accorder à l'histoire crédibilité et valeur extra-linguistique :

« ...Oui, la même tribu. Il ne s'agit pas d'une parenté au sens où la comprennent les Français ; notre tribu, autant qu'on s'en souvienne, avait dû venir du Moyen-Orient, passer par l'Espagne et séjourner au Maroc, sous la conduite de Keblout. Quelqu'un m'a expliqué que c'était sans doute un nom turc : « corde cassée », Keblout. (...) » (Nedp. 124)

L'effet d'une histoire orale relative à la légende tribale est sauvegardé ici par l'écriture. Une écriture qui se projette dans une sorte de virtualité mythique. Elle impose, pour se raconter des sursauts dans le passé et ne progresse que par des effets de rétrospection. L'histoire devient dès lors légendée et le récit s'apparente au mouvement circulaire du mythe.

C'est en privilégiant les effets de la rétrospection que les événements relatés seront en définitif de l'ordre du passé. L'ici et le maintenant de l'événement n'existe pas. L'événement est tout simplement relaté, proposé comme un fait déjà vécu :

N28/36 : J'appris, un mois plus tard, que Rachid et Si Mokhtar s'étaient trouvés au mariage de Nedjma. (...) (Ned. p. 94)

De plus en plus, le récit se disperse au point où seule la reconstitution des faits, prise en charge par l'activité d'une lecture tabulaire et paradigmatique, arrive à le rendre "compréhensible". Le deuxième cas de figure présente un personnage qui annonce le projet d'un épisode nouveau ; il s'agit ici du projet du rapt que Si Mokhtar veut réaliser avec l'aide de Rachid :

A toi, Rachid, c'est à toi que je songe... Mais jamais tu ne l'épouseras. Je suis décidé à l'enlever moi-même, sans ton aide, mais je t'aime aussi comme un fils... Nous irons vivre au Nadhor, elle et toi, mes deux enfants, moi le vieil arbre qui ne peut plus nourrir, mais vous couvrira de son ombre... (Ned p. 129)

C'est le futur qui permet la prospection de l'événement même si ce dernier est pris en charge par le souvenir. En d'autres termes, le souvenir se charge de relater des faits relatifs au passé mais aussi d'annoncer des faits dont la réalisation reste simplement projetée. De façon générale, il nous est permis de dire que nos vingt trois séquences racontent plus qu'elles ne commentent ; les proportions visées varient en fonction du degré de communication que l'on souhaite établir entre telle situation énonciative et les faits que l'on rapporte.

Citons à titre d'exemple la séquence N52/90 qui par l'emploi du passé simple repousse le souvenir dans le lointain ; les temps utilisés ici abolissent tout rapport avec le présent, le passé devient presque mythique : Je me souvins de mon aventureuse enfance ; vrai ; j'étais libre, j'étais heureux dans le lit du Rhummel ; une enfance de lézard au bord d'un fleuve évanoui. (Ned p. 139)

A travers ces séquences, le scripteur utilise deux méthodes pour affirmer la fiction : soit qu'il raconte plus qu'il commente, soit qu'il explicite le caractère fictif de son histoire. La fiction se trouve ainsi affirmée soit morphologiquement (préférence du monde raconté), soit lexicalement par la dénotation du fictif. Ce dernier se trouve pris en charge par la métaphore, le symbole et le rêve. Ces deux derniers par le doute et l'incertitude qu'ils projettent, définissent la fiction comme essentiellement mythique.

Elle oppose pour le monde raconté un arrière et un premier-plan. L'arrière-plan se trouve assuré par imp et pqp ; le premier plan se trouve lui assuré par le ps et/ou le ps an. Le pourcentage est calculé en fonction du nombre de vocables appartenant au monde raconté:

Un fait reste remarquable : il n'existe guère de séquences qui privilégient le premier plan, quelques exceptions du monde mixte prévoient pour la N99 un pourcentage à peine moins élevé que la moyenne. Le reste des séquences se situe en négatif sur l'axe de représentation :

N62 N60 N99 N18 N100
 <----->
 -prem plan

Le rythme d'un récit est extrêmement variable, il dépend du nombre plus ou moins grand des détails injectés, de l'étendue des séquences descriptives et des interventions de commentaire du narrateur.

Il va même, en réfléchissant sur la typologie des textes, distinguer les traits opposants imparfait et passé simple :

Imparfait	Passé simple
+ description	- description.
- récit.	+ récit.
- agent.	+ agent.

Un examen global des séquences montre que le discours voue une préférence stratégique à l'arrière plan. Comme nous l'avons précédemment cité, l'arrière plan est pris en charge conjointement par l'imparfait et le plus que parfait à traits plutôt descriptifs.

Cependant, la description dans le monde raconté n'a pas la même fonction, nous semble-t-il, que dans le monde commenté. Alors que dans ce dernier, elle s'attachait à décrire les événements sans gêner la progression de la diégèse ; la description produite par l'arrière plan du monde raconté ne participe pas à la progression du récit. Elle fait plutôt état d'un arrêt sur image ; à ce propos de ce dernier point, Maingueneau souligne que :

*Alors que les formes au passé simple (...) impliquent une succession, l'imparfait, d'un point de vue aspectuel, comme le présent dont il est le corrélat pour un repère passé, marque le procès "ouvert"(...) A côté des passés simples qui assurent la progression de l'histoire, les imparfaits marquent les procès qui ne participent pas à cette progression.*⁷¹

Regardons de plus près les exemples suivants :

N61/95 : *Rachid ne cherchait plus de travail, ne quittait plus le fondouk où il s'était aventuré après une période, qu'il avait cru salubre, d'isolement dans la maison de sa mère, morte à son insu pendant qu'il était employé « sur les lieux de la tragédie », comme disaient les journalistes (...)* (Ned p. 170)

N62/96 : *A l'époque déjà, Rachid ne quittait plus la fumerie. Abdellah lui avait confié la gérance.* (Ned p. 171)

N60/97 : *Rachid ne quittait plus le fondouk, le balcon ; l'espace de mosaïque, de fer forgé ; il ne quittait plus la farouche collectivité, le Divan, l'intime rêverie de la horde : (...) ; il mourait probablement au balcon, dans un nuage d'herbe interdite (...)...A présent, il se savait capturé, comme le rossignol et les canaris qu'on entendait dès le seuil du fondouk, et il ne lui venait plus à l'idée d'en sortir (...)* (Ned p.168)

Dans ces exemples, l'arrière-plan semble se définir comme un arrêt sur image qui permet de s'attarder sur la description d'un fait ; mais aussi, il a pour rôle de propulser des événements au passé, des marqueurs de temps (après, à l'époque, à présent etc) viennent ponctuer le récit comme un acte cernable dans le temps et dans l'espace. Aussi, soulignons que la structure syntaxique est fondée sur un mouvement de reprise :

Aïssa n'avait qu'un trou au front, et le sang lui descendait dans les narines. Bozambo avait plusieurs trous sur le crâne, au visage, mais il ne saignait plus beaucoup. Il fonçait les yeux fermés. Il ramassait des vieux morceaux qu'il avait en réserve, et il envoyait les morceaux à toute volée, (...)

⁷¹ Dominique Maingueneau, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, 1990, p. 54.

Les deux frères zigzaguaient comme des taons. (...)

...Puis les deux frères se sont mis à pleurer ; ils pleuraient leur bagarre interminable (...) (Ned p. 165)

Ce mouvement de reprise semble vouloir mimer le référent en assurant une cohérence et une cohésion maximale de l'élément décrit. Dans ce sens, la description évolue par relation de contiguïté et de proximité.

De même, l'itération d'éléments ou de constructions lexicales : *ne quittait plus le fondouk, le cinquième jour* assurent non seulement la cohérence à l'intérieur d'une séquence mais aussi entre plusieurs séquences soulignant ainsi, la proximité lexicale et thématique de ces dernières. La narration est le plus souvent prise en charge, et ceci s'applique à toutes les autres séquences de l'arrière plan, par le narrateur anonyme qui ne se contente plus de décrire mais aussi d'interpréter et de rendre compte des sentiments des personnages :

N59/94 : *Le monde ne grandirait plus, réduit à une cruelle vision d'ensemble ; le rêve perdait de son obscurité, le cerveau s'éteignait à la découverte de tant de refuges éboulés, la langue se refusait à broyer vivantes les idées dont Rachid avait pris conscience avec rage, (...)* (Ned p. 168)

A travers les séquences du monde raconté, même quand l'impression donnée suggère que la parole soit prise en charge par les personnages/narrateurs, en réalité elle se trouve rapportée par le narrateur anonyme. Pour cela, il prend soin d'indiquer à chaque fois, par des guillemets, le début et la fin du discours de tel ou de tel autre personnage/narrateur :

N60/97 : *Cela lui était arrivé alors qu'il revenait de Bône, après l'assassinat ; en l'interrogeant à l'époque, on avait cru et répété dans Constantine que Rachid avait son mot à dire, (...). « Ce n'est rien. Un simple accident » répondait-il ; affaire passionnelle disaient les journaux.* (Ned p. 170)

Par l'effet du discours rapporté, le narrateur anonyme donne l'impression d'être neutre en jouant tantôt sur le pronom indéfini *On* qui renvoie à la représentation d'une voix publique extérieure à soi, tantôt sur l'écriture journalistique qui octroie à sa narration plus d'objectivité. Cependant, la parole n'est pas constamment monopolisée par le narrateur anonyme ; en effet, nous retrouvons à différentes reprises la marque d'une personnalisation du discours, et ce dès les premières lignes de la séquence :

N 25/48 : *Trop de choses que **je** ne sais pas, trop de chose que Rachid ne m'a pas dites ; il était arrivé dans notre ville en compagnie d'un vieillard nommé Si Mokhtar, (...)* (Ned p. 91)

N 16/69 : *Fallait pas partir. Si j'étais resté au collège, ils ne m'auraient pas arrêté. Je serais encore étudiant, pas manœuvre, et je ne serai pas enfermé une seconde fois, pour un coup de tête.* (Ned p.53)

De ces deux exemples, l'implication dans le discours des personnages/narrateurs est plus marquée, plus personnalisée. Le regard n'est plus de l'extérieur mais plutôt de l'intérieur. Le personnage essaye de comprendre, de reconstituer, comme c'est le cas de Mourad dans la séquence N25/48, des fragments de discours appartenant à d'autres personnages mais qui n'ont pas été encore révélés au lecteur. Ainsi, c'est grâce à cette activité de rétrospection que le lecteur va découvrir des épisodes dont il n'a pas eu connaissance jusqu'à ce moment de lecture (Rachid révèle à Mourad un

épisode, celui de la Mer Rouge, qui s'est déroulé (dans l'ordre édité du texte) avant même qu'il vienne à Bône). On ne retrouvera que plus loin dans le récit, le déroulement actualisé des séquences de la Mer Rouge.

De manière générale, l'arrière plan semble se définir une double fonction : La première est celle qui consiste à reprendre des événements déjà passés. La seconde consiste à encadrer ou annoncer des événements. Ainsi, l'arrière plan situe la narration entre un *déjà* et un *pas encore*. A ce propos, notons que les cas de l'imparfait de l'arrière plan n'aident pas la diégèse à progresser. Ils semblent avoir pour fonction : *d'assurer le fonctionnement référentiel du récit et de lui donner le poids d'une réalité.*⁷² Enfin, il semble y avoir, au niveau des calculs statistiques, une certaine similarité fonctionnelle entre le commentaire et l'arrière plan ; Weinrich lui-même souligne cette relation : *Ainsi comprise, la description de l'arrière plan dans le roman est plus proche du monde commenté que ne l'est l'action du premier plan.*⁷³

Cependant, il semble qu'il persiste tout de même des différences "fictionnelles" entre eux : la description du commentaire permet à la diégèse de progresser, alors que celle de l'arrière plan freine quelque peu cette progression. Quoi qu'il en soit la description se révèle être une manière crédible d'appréhender le réel. Elle se situe à la jonction de trois actes : voir, dire et lire.

Pour cela, le narrateur a besoin d'un double défi : maîtriser le réel pour l'écrire, puis maîtriser la description en vue de l'intégrer dans le récit. Le premier plan est très faiblement représenté dans l'ensemble de nos séquences. Cependant, il ne s'en retrouve pas exclu :

N 99/57 : *Lakhdar alluma une cigarette, et fit brûler le portrait ; son silence acheva de précipiter Nedjma, rouge et sinistre, hors de la chambre. Quand il se lança à sa poursuite, il l'avait déjà entendue ouvrir la porte du salon d'où, se collant contre la porte, il ne perçut que le halètement insistant du vent.* (Ned p. 245)

Une succession rapide des faits est mise à l'avant de la scène comme pour souligner la rapidité de l'action ; mais aussitôt, comme pour se ressaisir ou refouler ce qu'on vit, ce premier plan rapide se trouve remplacé par un arrière plan :

Le vent avait rasé le salon, proscrit toute vision, et le tourbillonnement du sang ne permettait à aucune idée de se fixer, comme si la ville, à la faveur de l'orage, était délivrée des feuilles mortes, comme si Nedjma elle-même tournoyait quelque part, brusquement balayée. (Ned p. 246)

Ici, l'intervention de l'imparfait permet de poser un regard sur un événement, de s'y attarder comme pour l'arrêter ou le chasser. Il semblerait que le récit se refuse l'action comme *fait actuel* ; elle se retrouve propulsée dans le passé et pour être relatée, elle a besoin de médiateur tel que la mémoire et le rêve. C'est par le biais de la rétrospection que les événements s'actualisent dans le double trajet de l'écriture et de lecture. Même si le premier plan est très peu représenté, sa faible représentativité ne réduit pas sa fonction et son utilité. Car le caractère événementiel d'un récit lui est inhérent, même si l'événement n'est pas raconté au présent, sa spécificité d'avoir été vécu lui octroie son authenticité.

A cet égard, on retrouvera les grands traits de l'histoire mis en avant de la scène : (l'arrestation de Lakhdar, le "8 Mai 1945", le meurtre de M Ricard, le meurtre de Si

⁷² Jean-Michel Adam, *le récit*, Paris, P. U. F (collection Que sais-je?), 1984, p. 46.

⁷³ Harald Weinrich, *Le temps*, Paris, Seuil, 1973, p. 121.

Mokhtar, le dernier rapt de Nedjma par le nègre sur les terres du Nadhor, le retour de Rachid à Constantine après la scène du chantier, l'épisode de la Mer Rouge, l'histoire de la tribu Keblout, le sacrifice des deux sœurs probables de Mustapha, l'histoire de Nedjma confondant ses amants, l'épisode de la clinique et enfin la rencontre des quatre garçons).

Et c'est justement grâce à cette trame événementielle que la diégèse progresse vers l'avant, et ce, même si cette avancée ne se lit pas linéairement au fil des pages. Car c'est le mouvement circulaire qui organise le récit selon des rythmes variables, tout en faisant ressortir, tour à tour, les événements que le scripteur aimerait situer au devant ou plutôt à l'arrière de la scène.

L'examen des séquences nous conduit à souligner que le récit veut, tantôt par le commentaire tantôt par l'arrière plan, prouver sa réalité, créer l'illusion référentielle qui peut rivaliser avec le mythe.

6. Perspective de locution

Le système temporel dispose d'un autre axe propre au déroulement textuel qui s'identifie à un déroulement dans le temps. Car comme le souligne Weinrich : *la masse des signes d'un texte est soumise à la linéarité de la chaîne parlée.*⁷⁴ C'est dans cette perspective que Weinrich parle de "flux" informationnel. En effet, tous les signes linguistiques d'un texte sont cernés par une information préalable et une autre à venir. C'est ce qu'on nomme généralement le Temps du texte. Les signes véhiculent une information croissante que le lecteur perçoit à travers la linéarité de la chaîne parlée et comprend par sa capacité de décodage qui consiste à réunir, à regrouper des informations disposées dans l'ordre du texte. Et c'est grâce au Temps du texte divisé en information préalable et une autre à venir que le lecteur arrive, à travers son processus de décodage, à construire du sens. Au même titre que les groupes de temps du monde raconté et du monde commenté :

*modulent l'attitude de locution, d'autres distinctions sont chargées de l'orientation par rapport au temps du texte. Elles permettent en particulier d'en disposer avec une relative liberté, l'information pouvant être rapportée ou au contraire anticipée.*⁷⁵

Selon Weinrich, ces deux derniers concepts dépendent de la relation entre Temps du Texte et Temps de l'Action. Celui-ci est défini, selon une expression de Dieter Winderlich que Weinrich cite, comme : *Le point du Temps auquel correspond le contenu de communication.*⁷⁶ Pour cela, il est admis que le temps de l'action coïncide avec le temps du texte (comme c'est le cas du discours performatif). Dans ce cas précis, le texte lui-même est l'action ; cependant, cette coïncidence est loin d'être une règle générale.

Quoi qu'il en soit, la divergence ou la convergence entre Temps de l'action et temps du texte livre au lecteur : *une information essentielle sur le procès de communication et son rapport au "monde".* Au sein du texte, on est amené à se rapporter à la distribution des temps (monde commenté et monde raconté) pour définir la nature de ce rapport temps texte et temps action.

Pour cela, Weinrich propose, tout en reprenant la distinction classique :

passé---présent-----futur, un tableau qui prévoit pour chaque monde un temps zéro non marqué, et des temps destinés à la rétrospection et à la prospection :

⁷⁴ Ibid. , p. 67.

⁷⁵ Ibid. , p. 68.

⁷⁶ Ibid. , p. 68.

	Temps	Temps narratifs
Rétrospection	passé composé	pqp. ps an
Temps zéro	présent	imp. ps.
Prospection	Futurs	Conditionnels

Le temps zéro est prévu quand : *le locuteur ne désire aucunement attirer l'attention de l'auditeur sur les problèmes de leur rapport*. Tout comme le présente le tableau ci-dessus, le point zéro non marqué est représenté dans le commentaire par le présent et dans le narratif par l'imparfait et le passé simple. Les autres temps se chargent au contraire d'attirer l'attention du lecteur sur le rapport éventuel qui peut exister entre temps de l'action et temps du texte. Il lui faudra ou bien regarder en arrière vers le temps de l'action pour en extraire l'information ou bien de l'avant et saisir ce qui va arriver. C'est généralement le futur qui se charge d'anticiper sur les faits. Cependant, cette anticipation comporte un risque et une incertitude quant à la réalisation ou la non-réalisation de l'information anticipée.

En examinant les résultats globaux de nos 108 séquences (dont nous présentons ici quelques résultats), nous pouvons souligner, par une haute fréquence du temps zéro, que le rapport entre temps de l'action et temps du texte est laissé ouvert. Au niveau narratif, ce temps non marqué est consolidé par l'écriture du récit à la troisième personne. Dans ce cas précis, le narrateur ne s'associe pas aux événements ; il se contente d'en être le témoin. Mais le jeu de la narration est loin d'être tout simple ; en effet, on va retrouver des moments de rétrospection ou de prospection qui inciteraient le lecteur à faire coïncider les deux temps.

Un examen plus attentif de chaque monde nous conduit à dire que les temps zéro ont dans les deux groupes des fréquences rarement inférieures à 60% et souvent supérieures.

6.1 Temps narratifs

séq Rec	Ed	total	MR%	Rétro	zéro	Pros
37	29	10	100	30,00	70,00	-
27	27	6	85,71	-	100,00	-
22	36	18	85,71	27,78	72,22	-
82	50	15	78,95	13,33	86,67	-
88	49	26	74,29	19,23	80,77	-
36	28	14	73,68	28,57	71,43	-
97	60	38	69,09	23,68	71,05	5,26
25	39	11	68,75	9,09	63,64	27,27
35	47	63	67,02	25,40	73,02	1,59
93	55	94	66,67	24,47	73,40	2,13
28	40	24	64,86	12,50	87,50	-
95	61	35	64,81	45,71	54,29	-
38	30	11	64,71	45,45	54,55	-
77	7	105	64,02	12,38	80,95	6,67
17	18	102	63,35	8,82	88,24	2,94
54	96	15	62,5	20,00	80,00	-
55	97	49	61,25	12,24	87,76	-
57	99	14	60,87	21,43	78,57	-
69	16	37	60,66	16,22	75,68	8,11
48	25	38	60,32	18,42	76,32	5,26

89	51	95	60,13	12,63	78,95	8,42
49	31	6	60	-	100,00	-
104	67	65	59,63	24,62	73,85	1,54
58	100	29	59,18	10,34	79,31	10,34
85	56	177	59	25,42	74,01	0,56
23	37	68	57,14	25,00	69,12	5,88
91	53	36	57,14	8,33	88,89	2,78
94	59	56	57,14	17,86	76,79	5,36
53	35	21	56,76	28,57	71,43	-
102	66	47	56,63	12,77	82,98	4,26
52	34	31	55,36	25,81	74,19	-
45	93	19	54,29	26,32	63,16	10,53
98	63	15	53,57	20,00	80,00	-
24	38	24	53,33	20,83	79,17	-
31	44	41	52,56	39,02	56,10	4,88
16	87	159	52,3	13,84	83,65	2,52
15	17	65	51,59	6,15	87,69	6,15
86	57	78	50,98	7,69	89,74	2,56
87	58	85	50	5,88	94,12	-
96	62	15	50	26,67	73,33	-

Le tableau se lit comme suit : La séquence N37 de l'ordre reconstruit correspondant à la séquence N29 de l'ordre édité contient 10 verbes tous appartenant au monde raconté(100%), dont 30% marquent la rétrospection, 70% non-marqués révèlent le temps zéro. Il n'y a pas de temps qui marquent la prospection dans cette séquence.

Nous examinerons, à partir de ce tableau, quelques exemples sur ces trois temps afin de saisir, au sein du récit, leur valeur profonde.

Rétrospection

La séquence N61/95, la plus rétrospective des séquences du monde raconté, présente un pourcentage de 45,71% propose bel et bien un exemple d'information rapportée :

L'ami était au bain. Rachid ne cherchait plus de travail, ne quittait plus le fondouk où il s'était aventuré après une période, qu'il avait cru salubre, d'isolement dans la maison de sa mère, morte à son insu pendant qu'il était employé « sur les lieux de la tragédie », comme disaient les journalistes, ce qui avait fait rire Rachid. (Ned p.170)

Il s'agit bien de l'emprisonnement de Mourad juste après la scène du chantier et qui se situe, selon l'ordre édité, au début du texte.

Temps zéro

Ce temps fortement représenté dans le monde raconté détermine avant tout la fonction de témoin qu'assume le narrateur principal ou anonyme ; car, le récit est écrit généralement à la troisième personne :

N 36/22 : *Elle vint à Constantine sans que Rachid sût comment. Il ne devait jamais le savoir, ni par elle, ni par Si Mokhtar. (Ned p. 104)*

Nous avons le vif sentiment que le narrateur anonyme semble vouloir brouiller toutes les pistes qui permettent de retrouver le commencement de l'action. Même lorsque la narration est prise en charge par l'un des personnages, celui-ci ne délivre pas plus d'informations relatives au temps de l'action :

N27/27 : *Je rencontraï pour la première fois les deux hommes peu après le débarquement, dans une buvette du port. Si Mokhtar parlait à un sous-officier anglais.* (Ned p. 93)

Si le lieu se trouve précisé, aucun élément temporel antérieur à la séquence n'est fourni pouvant permettre de situer le temps de la rencontre.

La marque du *peu après* n'a aucune incidence temporelle dans le récit puisqu'elle ne renvoie le lecteur à aucun épisode. En effet, l'épisode du débarquement, s'il a eu lieu, n'a pas été actualisé dans le récit même si le personnage qui le cite en donne l'impression sa convocation sert d'argument à une rétrospection qui se met en place. L'emprunte d'un temps zéro sème un doute quant à la précision du temps de l'action mais non à sa réalisation ; souvent même cette réalisation est exprimée par un passé avoué ou par un présent à valeur de passé.

Ainsi, l'information est propulsée dans le passé comme déjà vécue, mais sans retrouver dans le texte, la trace de cette existence préalable. Le seul indice est cette valeur cachée de rétrospection que suppose le temps zéro. De manière générale, nous pouvons dire que le temps zéro a une double valeur.

Il est non marqué quand il définit le récit comme un acte produit à la troisième personne, indice de neutralité qui différenciera le narrateur-scripteur du narrateur personnage. Il est marqué quand il sous-entend l'information rapportée. Cette double texture du temps se complexifie encore plus par l'emboîtement des voix narratives. Des sabotages temporels se produisent. Ces sabotages chronologiques suscitent, au niveau structurel du récit, la recherche d'une abolition du temps. Nous pouvons dire que le récit se situe, dans l'ensemble, dans un dé-passé, une sorte de vie antérieure qui habite l'œuvre tout entière.

Prospection

Le récit dispose d'une perspective de locution orientée vers l'avenir ; celle qui consiste à rechercher une prospection. Elle se trouve prise en charge dans le récit par les deux conditionnels. Cette perspective est très faiblement représentée dans le récit (valeur maximum 27,27% pour N39/25). Cette séquence contient tous les éléments de la rétrospection, du temps zéro et de la prospection :

N39/25 : *Je sortis avec elle. Mais vers minuit, comme je l'avais prévu, elle me quitta au coin d'une rue, d'un pas rapide et sûr, sans une parole d'adieu- et depuis, pas un signe d'elle, ni de Si Mokhtar, qui prétendit ne pas la connaître sous son nouveau nom (elle venait d'être mariée, m'apprit laconiquement le vieux gredin). -et conclut d'un ton impérieux : « **Tu as rêvé... Reste tranquille. Si tu la retrouvais, tu serais bafoué, berné trahi. Reste tranquille.** » (Ned p.109)*

Cette dernière anticipation semble se présenter à nous comme un discours rapporté ; elle serait le résultat d'une réminiscence qui affirme que l'action a eu déjà lieu. Le conditionnel semble posséder en lui cette valeur de passé qui sous-entend l'existence préalable de l'information. Ce dernier point se trouve consolidé par les thèses de Weinrich qui remarque que :

Le futur II et le conditionnel II se démarquent ensemble du futur I et du conditionnel I en ce qu'ils ouvrent une perspective de locution où se combinent information anticipée (prospection) et information rapportée (rétrospection). On pourra les définir, chacun dans son groupe, comme les temps de la rétrospection anticipée.⁷⁷

⁷⁷ Ibid. , p. 76.

6.2 Temps commentatifs

Regardons à présent comment cette tripartition des temps fonctionne dans le monde commenté :

Rec	Ed	Verbes	MC%	rétro%	zéro%	pro%
10	83	61	84,72	8,20	86,89	4,92
83	11	54	83,08	29,63	66,67	3,70
14	86	70	82,35	34,29	65,71	0,00
3	77	56	80,00	10,71	75,00	14,29
8	82	159	77,56	11,32	84,91	3,77
9	79	23	76,67	4,35	95,65	0,00
5	75	105	75,54	12,38	77,14	10,48
7	78	54	73,97	1,85	96,30	1,85
74	1	93	72,66	10,75	84,95	4,30
6	76	47	72,31	14,89	82,98	2,13
44	90	23	71,88	8,70	91,30	0,00
73	107	15	71,43	26,67	60,00	13,33
40	24	82	71,30	10,98	87,80	1,22
2	81	68	70,83	17,65	80,88	1,47
1	73	70	70,71	14,29	84,29	1,43
79	108	23	69,70	8,70	91,30	0,00
67	14	147	69,67	14,97	84,35	0,68
78	9	50	69,44	6,00	86,00	8,00
20	88	36	69,23	27,78	66,67	5,56
63	2	46	68,66	13,04	86,96	0,00
4	74	99	68,28	12,12	85,86	2,02
80	10	204	68,23	13,24	84,31	2,45
61	5	36	67,92	22,22	75,00	2,78
76	8	145	67,13	16,55	75,86	7,59
43	92	10	66,67	20,00	80,00	0,00
46	94	10	66,67	20,00	80,00	0,00
21	21	138	66,35	15,22	78,99	5,80
12	80	174	65,66	25,29	72,41	2,30
42	91	17	65,38	23,53	64,71	11,76
107	23	188	64,16	18,62	77,13	4,26
64	103	36	63,16	25,00	75,00	0,00
70	104	12	63,16	33,33	66,67	0,00
39	22	272	60,04	16,18	81,25	2,57
41	89	19	59,38	26,32	63,16	10,53
65	6	25	58,14	4,00	96,00	0,00
72	106	76	58,02	19,74	77,63	2,63
66	13	57	57,58	19,30	78,95	1,75
47	95	8	57,14	12,50	87,50	0,00
11	84	32	53,33	9,38	90,63	0,00
81	48	43	53,09	25,58	55,81	18,60
62	3	80	52,29	8,75	86,25	5,00
19	20	38	52,05	18,42	65,79	15,79
84	12	13	52,00	7,69	76,92	15,38

Le tableau se lit comme suit : La séquence N10 de l'ordre reconstruit correspondant à la séquence N83 de l'ordre édité contient 61 verbes à 84% appartenant au monde raconté dont 8,20% marquent la rétrospection, 86,89% non-marqués révèlent le temps zéro et 4,92% marquent la prospection.

Rétrospection

C'est le passé composé qui se charge de présenter l'information rétrospective dans le monde commenté.

N86/14 : Le maire français est abattu par un policier. Un restaurateur roule dans son bournous rougi. Lakhdar et Mustapha sont séparés dans la débandade. (...)

Tout s'est passé en quelques minutes.

Le car de X..., à moitié vide.

Mustapha se hisse.

Le rêve d'enfance est réalisé : Mustapha est à côté du chauffeur ; un gendarme musulman est monté à côté de lui (...) (Ned p. 228)

Il s'agit de la manifestation du 8 Mai 1945 que le narrateur anonyme rapporte et si nous suivons le parcours logique des événements, cette séquence posée à la fin du texte (dans l'ordre édité) se situerait plus exactement au début de l'histoire. Elle précède ainsi les séquences (N14/67, N15/68, N16/69) à travers lesquelles Lakhdar se remémore l'arrestation du 8 Mai :

Ce n'est pas la première fois, songe Lakhdar. (Ned p 52)

Ca fait un peu plus d'un an. (Ned p. 52)

L'événement du 8 Mai n'a pas d'ici ni de maintenant. Il est relaté dans la séquence N86/14 par le narrateur comme un fait déjà vécu. En fait, nous pensons qu'il y a juxtaposition des deux plans : celui de la rétrospection et celui du commentaire. Ce qui amène le commentaire à prendre les reliefs d'une rétrospection : *Mustapha se voit au cœur d'une mille-pattes inattaquable. (...) Un agent de la sûreté, dissimulé à l'ombre d'une arcade, tire sur le drapeau.* (Ned p. 227)

C'est bien le commentaire du narrateur anonyme qui décrit et encadre les circonstances du 8 Mai 1945. La rétrospection propose, même en usant du passé, autre chose que du passé.

Ici, nous avons le sentiment que le passé composé, au-delà d'une remontée dans le temps, a plutôt pour but de poser un regard, une réflexion par l'effet d'un arrêt sur image.

On serait amené à interpréter ce passé composé comme temps de la neutralité ; cependant et comme en témoigne Weinrich : *ce n'est pas le passé composé qui en est responsable, mais l'effet d'un procédé stylistique qui, en juxtaposant des faits divers, laisse pressentir un ton las et détaché.*⁷⁸ Ce procédé stylistique est en fait l'effet produit par le commentaire :

N86/14 : *Les cloches.*

Cérémonie officielle ; monument aux morts.

La police se tient à distance.

Contre-manifestation populaire.

Assez de promesses. 1870. 1918. 1945. (Ned p. 227)

A travers les séquences du commentaire, l'Action n'a pas de présent, elle est relatée comme fait du passé.

Le temps zéro

Le temps zéro dans le monde commentatif laisse le rapport entre temps de l'Action et temps du texte tout simplement ouvert. La prépondérance du temps zéro dans le récit montre bien que la narration préfère l'utilisation des temps non marqués :

N78/7 : *La main sur le loquet, va t-elle se décider à enquêter pour la forme, ou simplement remonter sur sa chaise ? Les camarades rient, façon de dénoncer les francs-tireurs. Les années passent.* (Ned p 206/207)

⁷⁸ Ibid., p. 92.

Il s'agit dans cette séquence de la double enfance de Lakhdar et de Mustapha qui situe le récit, selon l'ordre reconstruit, à son commencement. En cet endroit du récit, la narration est prise en charge par le narrateur anonyme qui nous décrit l'univers dans lequel les deux enfants vont grandir.

Cet exemple souligne bien que le rapport entre Temps de l'Action et Temps du texte n'est guère convoqué, bien au contraire, le narrateur anonyme pose sa règle : il ne sera que le témoin de ce qui va se produire.

La prospection

La fonction du futur est de convoquer avant l'heure l'information relative au temps de l'Action en laissant entendre que celle-ci ne converge pas avec le temps du texte. De nos résultats, nous remarquons bien que les temps commentatifs n'accordent que peu d'importance à la prospection. N20/19 dotée d'une fréquence de 15,79% est la plus rétrospective séquence de sa catégorie : J'écrirai de Bône au grand-père. A part lui, ils seront heureux de savoir que je suis exclu du collège. (Ned p. 64)

Lakhdar semble anticiper sur sa volonté d'écrire à son grand-père. L'anticipation se définit comme un vœu, un désir qui n'implique pas nécessairement sa réalisation. Néanmoins, ce futur déclenche le mécanisme de l'attente.

L'étude des temps verbaux, par l'application du modèle Weinrichien, nous renseigne sur le système temporel du récit. En effet, il apparaît explicite d'après les résultats que le récit préfère les temps de la rétrospection. Même le temps zéro, temps non marqué d'après le modèle de Weinrich, a une incidence rétrospective sur le récit. En fait, le temps zéro apparaît plus comme un choix d'écriture qui laisse ouvert le procès entre le temps de l'Action et le temps du texte.

Son utilisation réitérée dans le récit a montré que le passé pouvait se raconter autrement; les temps zéro, délaissant leur neutralité, se sont dotés alors d'une valeur rétrospective. Cette dernière se trouve d'autant plus renforcée par l'emploi préférentiel de l'arrière-plan qui a pour rôle de propulser des événements au passé.

L'absence d'un premier-plan révèle un récit qui présente ses événements comme faits du passé. Il n'est pas inutile de redire que l'ici et le maintenant de l'événement n'a pas de trace dans le récit, il se trouve relaté, sans cesse repris, réitéré par différentes instances narratives. C'est alors que la rétrospection verbale se répercutant sur le récit, va déterminer un système énonciatif qui se structure par l'emboîtement et l'enchâssement de ses discours rapportés.

Nous le remarquons bien, l'étude des temps verbaux a le mérite d'éclairer le récit et de faire avancer son analyse. En effet, l'étude des discours rapportés que nous entreprendrons dans le chapitre suivant est susceptible de rendre compte des effets de la rétrospection produits par les structures itératives. Car, c'est l'itération qui a défini les caractéristiques du système temporel du récit *Nedjma*.

Les résultats statistiques ont calculé la fréquence des temps verbaux et en observant leur répartition à travers les séquences, une schématisation du système temporel a été réalisée. Ce qui en ressort c'est une préférence du commentaire dans l'attitude de locution, de la rétrospection dans la perspective de locution et de l'arrière plan dans la mise en relief.

Ces techniques révèlent un récit qui se raconte au passé faisant des structures itératives un moyen lui permettant de faire des sauts en arrière. Il serait sans doute intéressant de voir si la répartition des temps verbaux varie selon qu'il s'agit de l'ordre édité ou de l'ordre reconstruit. En somme, voir si l'itération devient, par exemple dans l'ordre reconstruit, indice d'une progression linéaire des séquences.

Nous prendrons l'exemple de l'attitude de locution pour voir comment les deux ordres du récit se répartissent le monde commenté et le monde raconté. Y a-t-il progression dans l'ordre reconstruit et rupture de progression dans l'ordre édité ?

A travers les séquences, les temps verbaux rendent le plus souvent compte du rythme narratif du récit.

Par eux, nous savons par exemple, que le texte privilégie le descriptif par l'utilisation du commentaire et de l'arrière plan. Et que cette préférence a pour finalité d'immobiliser le récit, le figer dans un temps mythique qui se raconte par le passé.

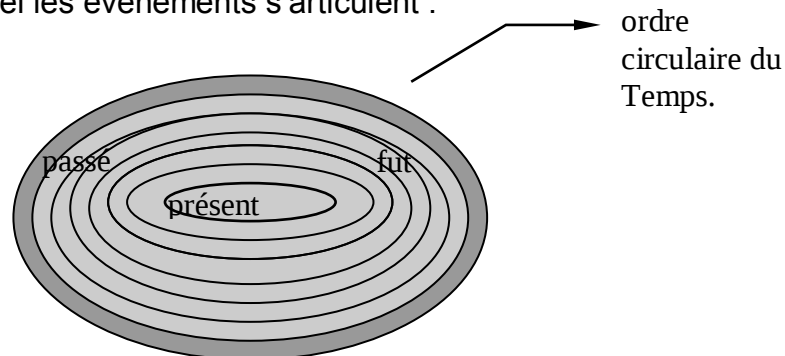
En effet, l'arrière plan a révélé que même l'utilisation des temps verbaux n'indiquait pas toujours leur vraie valeur : on peut raconter un événement passé en utilisant le présent de l'indicatif. Il y a là, renversements des rôles officiels des temps verbaux et on se méfie de plus en plus de ce que veut réellement signifier l'emploi de tel ou tel autre temps du verbe. .

Corollairement aux temps verbaux, il existe une autre dimension temporelle : celle de l'action. Celle-ci nous dit *quand* et *où* tel événement va se dérouler. Elle s'appuie pour cela, sur des critères grammaticaux tel que le verbe, les adverbess et leurs différentes combinatoires. Mais plus important, elle intègre toutes les indications relatives au lieu : espace romanesque apte à définir la dimension spatiale d'un événement. Aussi, rechercher le parcours chronologique d'un événement nécessite de savoir où et quand il s'est déroulé sur l'axe de la représentation temporelle du récit :

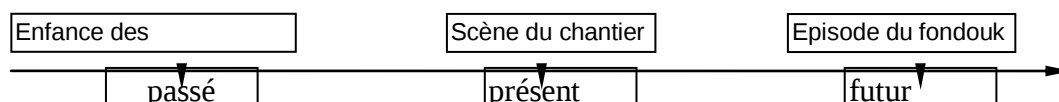
passé -----présent-----Futur

Dans un récit linéaire, les événements indiquent le passage d'un état de temps à un autre, ils s'enchaînent rendant visible leur progression linéaire. Alors que dans le récit circulaire, les événements abolissent toute notion de successivité, le passage d'un état de temps à un autre, laisse place à des ruptures temporelles qui court-circuitent le récit.

Dans le récit circulaire, la ligne événementielle se courbe pour dessiner le cercle de paroles dans lequel les événements s'articulent :



Même la reconstruction linéaire du récit *Nedjma* ne peut être considérée que comme une manière de convertir le cercle en tracé linéaire. Pour cela, il nous a fallu prévoir un moment dans l'histoire à partir duquel les événements allaient se replacer. Et là, est née la nécessité de retrouver un présent, repère à partir duquel les événements peuvent se situer "avant" ou "après". Le récit reconstruit peut être schématisé comme suit :



Le présent relatif à l'épisode du chantier n'a qu'une valeur virtuelle capable de se changer en passé si nous transformons la perspective de son orientation. Cependant, le fait que l'épisode s'articule en discours directs, évitant tout brouillage des instances narratives, permet d'envisager ce présent comme l'ici et le maintenant du récit. En effet, l'épisode du chantier présente une énonciation claire, sans rupture de voix. Ceci laisse supposer que le brouillage des instances énonciatives constitue la cause des ruptures temporelles. Autrement dit, l'enchâssement des discours rapportés empêche le cours normal de la linéarité dans le récit.

Nous nous intéresserons dans le chapitre suivant, à la structure du discours rapporté afin de rendre compte de la complexité d'un système qui fait de la circularité un principe d'ordre. Le discours rapporté concerne tout particulièrement l'énonciation : les procédés de reformulations énonciatives.

Conclusion

Nous pensons aussi qu'il existe une relation forte entre grammaire et sens et qu'il nous semble impossible de construire une théorie non sémantique de la structure grammaticale. L'idée d'une grammaire du sens a été sensiblement intégrée dans l'analyse textuelle ; Michel Charolles parle de règles pré-théoriques⁷⁹ qui assurent la cohérence textuelle.

Ce même principe sera conduit dans une perspective méthodique que traduit assez bien le terme de linguistique textuelle.

La linguistique textuelle est considérée comme un prolongement de la linguistique structurale qui étudiait, sur la base du cours de *linguistique générale de Saussure*, les signes de la langue en fonction de leur valeur positionnelle dans de larges ensembles structuraux, au lieu de les considérer isolément. Les deux dimensions du langage, syntaxique et pragmatique sont à considérer. Une unité syntaxique (telle qu'une forme temporelle) est un signe parmi d'autres dans une chaîne signifiante qui peut être envisageable en termes de phrases, d'énoncés ou discours. Des réseaux de relation s'établissent entre les signes déterminant ainsi un réseau de valeurs textuelles.

La linguistique textuelle se donne un programme de travail où il s'agit d'étudier la majeure partie des éléments textuels (syntaxe, phonétique et sémantique) dans leurs différentes interactions. A partir de celles-ci, se dévoilent les rôles significatifs que jouent les contraintes grammaticales dans la production du sens dans un texte. Dans le texte littéraire, les entorses à la syntaxe se multiplient. Il est pour cela nécessaire de découvrir quel est l'impact de ces entorses dans la construction du sens ; d'autant plus qu'à l'intérieur d'un texte littéraire la syntaxe n'est pas un niveau autonome.

Il convient dès lors, comme le soulignait Todorov d'être attentif aux parallélismes que crée l'emploi des catégories grammaticales :

L'œuvre littéraire opère un court-circuitage systématique de l'autonomie des niveaux linguistiques. Une forme grammaticale y est mise en contiguïté avec tel thème du

⁷⁹ Michel Charolles cité par Anne Reboul et Jacques Moschler *In pragmatique du Discours*, Arnaud Colin, Paris, 1998, p. 15. Dans la revue *langue française*, Michel Charolles propose quatre méta-règles de cohérence :

« Méta-règle de répétition : « pour qu'un texte soit cohérent, il faut qu'il comporte dans son développement linéaire des éléments à récurrence stricte. Cette règle concerne les pronominalisations et l'usage anaphorique des descriptions définies, les recouvrements présuppositionnels et les reprises d'inférence ; le tout facilitant le développement thématique continu du discours.

Méta-règle de progression : pour qu'un texte soit cohérent, il faut que son développement s'accompagne d'un apport sémantique constamment renouvelé.

Méta-règle de non-contradiction : pour qu'un texte soit cohérent, il faut que son développement n'introduise aucun élément sémantique contredisant un contenu posé ou présupposé par une occurrence antérieure ou déductible de celle-ci par inférence.

Méta-règle de relation : pour qu'une séquence et/ou un texte soient cohérents, il faut que les faits qu'ils dénotent dans le monde représenté soient reliés. »

*texte, la constitution graphique ou phonique d'un nom propre engendrera la suite du récit.*⁸⁰

Ce court-circuitage nous amène à n'appréhender l'analyse syntaxique du verbe qu'à l'intérieur du texte où il s'agit de découvrir le réseau de ces relations. La

⁸⁰Tzvetan Todorov, « Comment lire » *In poétique de la prose*, Paris, Seuil, 1971, p. 247.